

JOURNAL DE LA HAYE.

BUREAU DE LA RÉDACTION
à La Haye, derrière la Prinsengracht, n° 10.
BUREAU POUR LES ANNONCES
chez M. Van der Meer, Libraire,
Spui, à La Haye.
Les lettres et paquets doivent être
envoyés à la direction francs de port.

LA HAYE, 23 Mai.

Statistique commerciale.

Le moment où nos Chambres sont occupées de la discussion du nouveau tarif des droits d'entrée, de sortie et de transit, nous ne pouvons sans intérêt de communiquer quelques extraits des statistiques commerciales publiées par le gouvernement.

Les statistiques nous bornerons aux principaux articles d'importation et d'exportation.

CAFÉ. De 1839 à 1841 la moyenne de l'importation fut de 28,200,000 livres, celle de l'exportation 29,828,000 livres et le transit de 477,000 livres. Voici les résultats des deux années suivantes :

	En 1842.	En 1843.
Importation	54,478,400	60,931,000
Exportation	33,744,550	23,049,500
Transit	4,554,000	5,208,300

On le voit, l'importation du café a toujours été croissante depuis 1839, car celle de l'année 1843 surpasse de 14 millions de livres la moyenne de l'importation de 1839 à 1841. L'exportation s'est également accrue, mais dans une moindre proportion, car la différence n'est que de 3 millions.

SUCRE. La moyenne de l'importation du sucre brut de 1839 à 1841 a été de 76 millions de livres, celle de l'exportation de 700,000 et le transit de 14 millions. Les deux années suivantes ont fourni pour résultat :

	En 1842.	En 1843.
Importation	76,572,000	82,962,800
Exportation	28,450	1,650
Transit	34,002,000	35,777,800

THE. De 1839 à 1841 l'importation s'est élevée à 28,214,000 et le transit à 298,500 livres. Les deux années suivantes ont fourni pour résultat :

	En 1842.	En 1843.
Importation	555,100	467,100
Exportation	28,854,000	32,064,800
Transit	549,000	487,700

THE. La moyenne de l'importation de thé, tant de Chine que des Indes, de 1839 à 1841 a été de 600,100 livres, celle de l'exportation de 6,450 et celle du transit de 148,000 livres. Les deux années suivantes ont fourni pour résultat :

	En 1842.	En 1843.
Importations	990,200	821,740
Exportations	6,280	5,580
Transit	65,330	114,950

La moyenne de cet article s'est donc constamment accrue depuis 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

THE. De 1839 à 1841, la moyenne de l'importation a été de 600,100 livres, l'exportation de 6,450 et le transit de 148,000 livres.

mais l'exportation de feuilles indigènes a diminué de 1 million de livres.

F. BEURRE	1839 à 41.	1842.	1843.
Importations	176,500	118,550	119,000
Exportations	8,475,000	6,505,200	6,926,800
Transit	2,500	1,600	1,850

L'exportation du beurre a diminué en 1842 de 1,969,800 livres et en 1843 de 1,548,200.

G. FROMAGE	1839 à 41	1842.	1843.
Exportations	16,197,950	13,093,650	13,769,950
Transit	20,600		

Dans la séance de la Seconde Chambre des Etats-Généraux de ce jour, Son Exc. le ministre des finances a annoncé que le gouvernement retire du tarif les dispositions relatives aux grains. La chambre a de nouveau renvoyé le projet de loi aux sections, de sorte que les discussions sur le tarif sont ajournées indéfiniment. Les débats sur la révision de la Loi Fondamentale sont fixés à lundi prochain.

La Première Chambre des Etats-Généraux, a adopté dans sa séance d'hier les quatre projets de loi votés récemment par la Seconde Chambre, à savoir : 1° celui qui maintient encore en vigueur quelques lois particulières au duché du Limbourg; 2° celui qui modifie le chapitre du budget de la dette nationale de 1844; 3° celui relatif au recouvrement des contributions et 4° celui qui concerne la ponnaie nationale.

On apprend que le 16 de ce mois a été signée la concession du chemin de fer rhénan. Les concessionnaires ont non-seulement pris l'engagement d'étendre cette importante voie de communication, d'un côté jusqu'à la frontière prussienne, et d'un autre côté jusqu'à l'entrepôt à Amsterdam, mais encore ils se sont engagés à faire construire sous peu de temps un chemin de fer de Rotterdam à Utrecht qui sera mis en communication avec la Meuse et le chemin de fer hollandais.

Le gouvernement s'est réservé la faculté, si importante pour le commerce, de pouvoir diminuer de 25 p. c. les prix de transport du tarif actuellement en vigueur, sans que les concessionnaires puissent réclamer la moindre indemnité de ce chef.

LL. AA. RR. la Grande-Duchesse héréditaire de Saxe-Weimar, et la Princesse Louise des Pays-Bas, ainsi que les Princes Alexandre et Henri, ont honoré hier au soir de leur présence la représentation au Théâtre-Royal-Français.

Il est été difficile à l'administration du Théâtre-Royal-Français de ménager au public de cette résidence, une surprise plus agréable que celle d'hier. Ce ne fut que peu d'heures avant la représentation que l'affiche nous révéla que ALBERT DOMANGE, jouerait le soir même le rôle d'Edgar dans Lucie. Aucun artiste n'a été plus vivement et plus universellement regretté ici que Domange, et l'enthousiasme qui a éclaté dans toute la salle pendant plusieurs minutes, au moment de son apparition en scène, et qui lui a fait décerner une nouvelle ovation à la chute du rideau, a dû lui prouver que le souvenir de son beau talent était encore aussi vivace parmi nous que le lendemain de son départ de La Haye.

Domange appartient à cette catégorie peu nombreuse d'hommes que la nature a dotés de deux grandes et rares qualités, sans lesquelles il n'y a pas de véritable artiste dramatique ou lyrique : la sensibilité et l'intelligence. Voilà, indépendamment de son mérite transcendant comme professeur de chant propre-

le voir, arriver par la ruse à surprendre un secret jusqu'alors trop bien caché au sujet des intrigues qu'il lui supposait à Rome.

C'est donc au milieu de circonstances si importantes, si capitales, que Rodin se voyait en proie à une maladie qui paralysait ses forces, lorsque plus que jamais il aurait eu besoin de toute l'activité, de toutes les ressources de son esprit.

Après être resté quelques instans, immobile auprès de la porte, le cardinal, tenant toujours son bâton sous son nez, s'approcha lentement du lit de Rodin.

Celui-ci, irrité de cette persistance et voulant échapper à un entretien qui pour beaucoup de raisons lui était singulièrement odieux, tourna brusquement la tête du côté de la rue et feignit de dormir.

S'inquiétant peu de cette feinte, et bien décidé à profiter de l'état de faiblesse où il savait Rodin, le prélat prit une chaise, et, malgré sa répugnance, s'établit au chevet du jésuite.

— Mon révérend et très cher Père... comment vous trouvez-vous? — lui dit-il d'une voix mielleuse que son accent italien semblait rendre plus hypocrite encore.

Rodin fit le sourd, respira bruyamment et ne répondit pas.

Le cardinal, quoiqu'il eût des gants, approcha, non sans dégoût, sa main de celle du jésuite, la secoua quelque peu, en répétant d'une voix plus élevée :

— Mon révérend et très cher Père, répondez-moi, je vous en conjure.

Rodin ne put réprimer un mouvement d'impatience courroucée, mais il continua de rester muet.

Le cardinal n'était pas homme à se rebuter de si peu; il secoua de nouveau et un peu plus fort le bras du jésuite, en répétant avec une tenacité flegmatique qui eût mis hors des gonds l'homme le plus patient du monde :

— Mon révérend et très cher Père, puisque vous ne dormez pas... écoutez-moi, je vous en prie.

Agité par la douleur, exaspéré par l'opiniâtreté du prélat, Rodin, retourna brusquement la tête, attacha sur le Romain ses yeux caves, brillant d'un feu sombre, et, les lèvres contractées par un sourire sardonique, il dit avec amertume :

— Vous tenez donc bien, Monseigneur, à me voir embaumé, ... comme vous disiez tout à l'heure, et exposé en chapelle ardente, pour venir ainsi tourmenter mon agonie et hâter ma fin!

— Moi, mon cher Père? ... Grand Dieu! ... que dites-vous là?

ment dit, les sources où il puise ces brillantes et émouvantes inspirations qui le rendirent autrefois ici l'idole du public, et qui ont de nouveau, hier au soir, excité à chaque instant les transports d'admiration de toute la salle. Domange, satisfait à la fois le cœur et l'esprit de son auditoire : il est noble et digne dans sa colère; il est déchirant et fait pleurer dans sa douleur; il respecte la langue et le bon sens et ne cherche jamais à produire de l'effet aux dépens de la vérité ou des convenances dramatiques.

Voilà le grand secret de ce succès brillant, long et durable que Domange reçoit partout où se trouve un public doué de sentiment et de jugement.

Mme Hillen a fait beaucoup de plaisir dans le rôle de Lucie. Si, comme on l'espère, cette dame est engagée, on pourra peut-être lui donner quelques conseils qui ne nuiront pas au développement de son talent.

M. Brouard; qu'une indisposition de M. Lorezzo a obligé de se charger à l'improviste du rôle d'Aston, s'en est très bien acquitté et a obtenu de flatteurs témoignages de satisfaction de la part du public.

L'orchestre a laissé beaucoup à désirer, et sous le rapport de l'ensemble, et sous celui des mouvemens.

Demain nous verrons Domange dans les Huguenots. On sait qu'il y est admirable.

Mme Masson fera demain son second début dans le rôle de Valentine des Huguenots.

Un des meilleurs artistes dramatiques de Paris, M. Laferrière se trouve depuis hier à La Haye. On nous écrit d'Amsterdam que cet excellent acteur y a obtenu un succès immense dans plusieurs représentations données au Théâtre-Français de la capitale. M. Laferrière a eu l'honneur de jouer devant la Cour lors du spectacle gala, où il a su mériter l'auguste suffrage de Leurs Majestés et de tous nos Princes.

Le correspondant de Washington de la Gazette Universelle d'Augsbourg mande à ce journal, sous la date du 22 avril, que le président des Etats-Unis a nommé un consul au Japon; mais il est douteux, ajoute-t-il, que le nouveau consul parvienne à se faire agréer par le gouvernement de ce pays. En cas de refus, dit encore le correspondant, il se peut que le cabinet américain recoure à la force pour contraindre le Japon à se montrer moins intolérant envers les étrangers qu'il ne l'a été jusqu'ici. Un moyen assuré d'y parvenir, ce serait de s'emparer des bâtimens de transport japonais, qui sont, dit-on, très-nombreux, opération qui ne coûtera aucune peine à la marine américaine. Qui sait si les Etats-Unis ne joueront pas un jour au Japon le même rôle que les Anglais ont joué en Chine, et si ce n'est pas à eux qu'est réservé l'honneur d'ouvrir avec cet empire des relations suivies?

Ce même correspondant, tout en exprimant l'opinion que l'annexion du Texas à l'Amérique du Nord ne tardera pas de s'effectuer, confirme les assertions de la presse anglaise sur l'opposition formée par le président Jones contre cette mesure; mais il ajoute que le vice-président, le ministre des finances et le peuple texien en général l'approuvent et l'appuient de toutes leurs forces.

Le différend avec la Grèce continue et la Porte ne semble point rassurée par les ouvertures de M. Bourqueney, arrivé récemment à Constantinople. Chékib-Effendi a cru devoir refuser un entretien à M. Argyropoulos, qui tient lieu de chargé d'affaires de la Grèce; il a répondu que lui, reis-effendi, n'avait affaire qu'aux envoyés des trois puissances protectrices, et à personne d'autre. Aussi le reis-effendi a-t-il envoyé, le 26 du courant, une note à ses ministres où l'on dit qu'il se plaint

est mince, — ajouta Rodin avec un redoublement d'amertume.

— Si, par là, vous voulez dire que, de toutes les forces de mon armée je vous ai désiré... je vous désire une fin toute chrétienne et exemplaire... oh! vous ne vous trompez pas, mon très cher Père! ... vous m'avez parfaitement entendu, car il me serait très doux de vous voir, après une vie si pieuse, un sujet d'adoration pour les fidèles.

— Et moi je vous dis, Monseigneur, — s'écria Rodin d'une voix faible et saignée, — je vous dis qu'il y a de la férocité à émettre de pareils vœux en présence d'un malade dans un état désespéré; oui, — reprit-il avec une animation croissante qui contrastait avec son accablement, — qu'on y prenne garde, entendez-vous, car... si l'on m'obsède... si l'on me harcèle sans cesse... si l'on ne me laisse pas tranquillement râler mon agonie, on me forcera de mourir d'une façon peu chrétienne... je vous en avertis; ... et si l'on compte sur un spectacle édifiant pour en tirer profit, on a tort.

Cet accès de colère ayant douloureusement fatigué Rodin, il laissa retomber sa tête sur son oreiller, et essaya ses lèvres gercées, et saignantes avec son mouchoir à tabac.

— Allons, allons, calmez-vous, mon très cher Père, — reprit le cardinal d'un air paternel; — n'ayez pas de ces idées funestes; sans doute, la Providence a sur vous de grands desseins, puisqu'elle vous a déjà délivré d'une grave péril... Espérons qu'elle vous sauvera encore de celui qui vous menace à cette heure.

Rodin répondit par un rauque murmure en se retournant vers le cardinal.

L'imperturbable prélat continua :

— A votre âge et ne se sont pas bornées les vues de la Providence, mon très cher Père; elle a encore manifesté sa puissance d'une manière si remarquable que je vous prie de dire est de la plus haute importance. Écoutez-moi attentivement.

Rodin, sans se retourner, dit d'un ton empreint d'angoisse qui trahissait une souffrance réelle :

— Ils veulent ma mort... j'ai la poitrine en feu... la tête brisée... et ils sont sans pitié... Oh! je souffre comme un damné.

— Déjà — dit tout bas le Romain apercevant méchamment de ces sarcasmes; puis il reprit tout haut :

— Permettez-moi d'insister, mon très cher Père... Faites un petit effort pour m'écouter, vous ne le regretterez pas.

du Journal de La Haye. — 24 Mai 1845.

LE JUIF ERRANT. (1)

HUITIÈME VOLUME.

Le Choléra.

CHAPITRE XI.

Le piège.

Il n'est pas facile de comprendre les tortures de Rodin, réduit à l'inaction par deux mois les audiences vides de la Cour du jésuite qui se succèdent sans interruption, et qui attendent qu'il ait deviné son égal.

Le succès de l'affaire Renspont au généralat de son ordre, puis, la condamnation présumée de son père, l'absence de son épouse, le moyen d'un changement de lieu de son séjour, le rôle pontifical de son père, la société de la sainte Vierge, la compagnie de la sainte Vierge, le secret projet de Rodin.

Il n'est pas facile de comprendre les tortures de Rodin, réduit à l'inaction par deux mois les audiences vides de la Cour du jésuite qui se succèdent sans interruption, et qui attendent qu'il ait deviné son égal.

Le succès de l'affaire Renspont au généralat de son ordre, puis, la condamnation présumée de son père, l'absence de son épouse, le moyen d'un changement de lieu de son séjour, le rôle pontifical de son père, la société de la sainte Vierge, la compagnie de la sainte Vierge, le secret projet de Rodin.

Il n'est pas facile de comprendre les tortures de Rodin, réduit à l'inaction par deux mois les audiences vides de la Cour du jésuite qui se succèdent sans interruption, et qui attendent qu'il ait deviné son égal.

Le succès de l'affaire Renspont au généralat de son ordre, puis, la condamnation présumée de son père, l'absence de son épouse, le moyen d'un changement de lieu de son séjour, le rôle pontifical de son père, la société de la sainte Vierge, la compagnie de la sainte Vierge, le secret projet de Rodin.

amèrement du peu d'efficacité de leur médiation et déclare n'avoir été jusqu'ici que bercé de belles promesses, sans que de leur part il ait été rien fait pour mettre un terme aux menées des Grecs.

La Gazette Universelle d'Augsbourg publie la correspondance suivante de Paris du 12 mai :

« J'avais raison de douter que les négociations au sujet du mariage de la reine Isabelle avec un prince de la maison de Cobourg eussent leur point de départ en cette capitale ; au contraire, le cabinet français s'est formellement déclaré contre ce projet, qui semble avoir pris naissance en Belgique, être passé de là à Londres et être revenu par Bruxelles pour s'étendre jusqu'à Vienne. Nulle part sur le continent ce projet n'a trouvé un accueil favorable, et dans quelques jours il n'en sera probablement plus question. Les cours conservatrices ne reconnaîtront guère la reine de sitôt, parce que, plusieurs d'entre elles fussent-elles même persuadées de l'avantage que leur vaudrait une telle reconnaissance, on ne peut supposer qu'elles se séparent de leur alliées et se décident isolément à cette démarche. »

Nous avons donné hier un article, extrait du Times, relatif aux affaires d'Orient, considérées au point de vue anglais ; nous reproduisons aujourd'hui, sous la rubrique Variétés, un intéressant article de la Revue des Deux-Mondes concernant également les affaires d'Orient et spécialement la question grecque.

Affaires de France.

Question des jésuites.

Nous avons fait connaître hier la lettre de l'évêque de Chartres au ministre des cultes. Voici comment M. Thiers y répond par l'organe du Constitutionnel :

M. l'évêque de Chartres vient d'adresser une lettre à M. le ministre des cultes. Dans cette production nouvelle du fongueux prélat, comme dans les précédentes, se trouve plus de passion que de bon sens, plus d'emportement que de charité.

M. de Chartres débute par une confession qui cache une usurpation réelle sur les droits de l'état. « Les jésuites, dit-il, tiennent des évêques leurs pouvoirs ; nous sommes donc responsables de l'usage qu'ils en font. » Personne ne conteste aux évêques le droit de juger si tel individu est apte ou non à confesser ou à dire la messe, et de décider de la capacité d'un prêtre, jésuite ou non, pour remplir le ministère sacerdotal. Mais décider si une congrégation pourra exister en France comme congrégation, si les règles et l'esprit d'un ordre religieux sont compatibles avec l'esprit et la lettre de nos lois, et avec l'intérêt public, voilà ce qui appartient au pouvoir civil et ne regarde point les évêques. Que l'église, au point de vue purement spirituel, autorise l'établissement d'un nouvel ordre monastique, elle est dans son droit ; mais cet ordre nouveau-venu ne peut pénétrer dans un pays, s'y installer, y agir comme être collectif, sans l'assentiment du pouvoir qui fait les lois ou qui les exécute. Or, l'expérience de plusieurs siècles, la tradition, la loi positive, l'esprit de nos institutions, et jusqu'à l'instinct populaire, nous avertissement que la règle de saint Ignace est antipathique à la constitution française, et que des hommes formés par cette règle et assujétis à son obéir ne peuvent être que des ennemis pour le régime fondé au prix de tant de sang par une première révolution, et reconquis par une seconde. Si M. Clausel de Montals ne comprend pas cela, nous n'en sommes point surpris.

Ce n'est pas ici le lieu de parler des romans-feuilletons que M. l'évêque de Chartres mêle ridiculement aux questions positives qui se débattent en ce moment. M. l'évêque de Chartres sait bien que le parti libéral n'est point une congrégation où chaque individu perd à la fois sa responsabilité et son indépendance. Chaque orateur y répond justement devant le public de ses discours et de ses actes, chaque écrivain de ses articles et de ses livres. Que le défenseur de l'institut des jésuites nous laisse au moins l'avantage de notre liberté. Un mot encore, cependant. Que M. l'évêque de Chartres se souvienne de la façon dont certaines gens ont travestis et travestissent tous les jours notre histoire ; qu'il se rappelle certains tableaux qu'on a faits de l'Université et de son enseignement ; qu'il songe à Maria Stella et au père Loriguet. Entre les écrivains qui donnent pour un roman un récit mêlé de beaucoup de vérité, et ceux qui donnent pour de l'histoire et pour une peinture vraie des œuvres diffamatoires, dont chaque ligne est une falsification, il y a d'abord la différence de la sincérité au mensonge, et c'est beaucoup.

— Mon cher Père, la Providence a voulu que, pendant votre accès de délire, vous fissiez à votre insu des révélations très importantes.

Et le prélat attendit avec une inquiète curiosité le résultat du pieux guet-apens qu'il tendait à l'esprit affaibli du jésuite.

Mais celui-ci, toujours tourné vers la ruelle, ne parut pas l'avoir entendu et resta muet.

— Vous réfléchissez sans doute à mes paroles, mon cher Père, — reprit le cardinal. — Vous avez raison, car il s'agit d'un fait bien grave ; oui, je vous le répète, la Providence a permis que, pendant votre délire, votre parole trahit vos pensées les plus secrètes, en me révélant heureusement à moi seul... des choses qui vous compromettent de la manière la plus grave... Bref, pendant votre accès de délire de cette nuit, qui a duré près de deux heures, vous avez dévoilé le but caché de vos intrigues à Rome avec plusieurs membres du sacré collège.

Et le cardinal, se levant doucement, allait se pencher sur le lit afin d'épier l'expression de la physionomie de Rodin.

Celui-ci ne lui en donna pas le temps.

Ainsi qu'un cadavre soigné à l'action de la pile voltaïque se meut par soubresauts brusques et étranges, ainsi Rodin bondit dans son lit, se retourna et se redressa d'un air égaré en entendant les derniers mots du prélat.

— Il s'est trahi... dit le cardinal à voix basse et en italien.

Puis se rassurant brusquement, il attacha sur le jésuite des yeux étincelants d'une joie triomphante.

Quoiqu'il n'eût pas entendu l'exclamation de Malipieri, quoiqu'il n'eût pas remarqué l'expression glorieuse de sa physionomie, Rodin, malgré sa faiblesse, comprit la grave imprudence de son premier mouvement trop significatif. Il passa lentement la main sur son front comme s'il eût éprouvé une sorte de vertige, puis il jeta autour de lui des regards confus, effarés, en portant à ses lèvres tremblantes son vieux mouchoir à tabac, qu'il mordit machinalement pendant quelques secondes.

— Votre vive émotion, votre effroi me confirment, dit le cardinal, la découverte que j'ai faite, — reprit le cardinal de plus en plus triomphant du succès de sa ruse, et se voyant sur le point de pénétrer enfin un secret si important ; — aussi maintenant, mon très-cher Père, — ajouta-t-il, — vous comprendrez qu'il est pour vous d'un intérêt capital d'entrer dans les plus minutieux détails sur vos projets et sur vos complices à Rome ; de la sorte, mon cher Père, vous pouvez espérer en l'indulgence du saint-siège, surtout si vos aveux sont assez explicites, assez circonstanciés, pour remplir quelques lacunes, d'ailleurs inévitables, dans une révélation faite durant l'ardeur d'un délire fébrile.

Rodin, revenu de sa première émotion, s'aperçut, mais trop tard, qu'il

Une œuvre d'imagination, présentée pour ce qu'elle est, s'adresse au jugement du lecteur ; c'est à lui de voir s'il y retrouve une image de la réalité ; exposer comme vrai un tableau mensonger de ce qui est, c'est vouloir tromper la bonne foi du public, qui est juge.

Mais peut-on discuter sérieusement les exagérations et les colères puériles où le prélat se laisse entraîner par la passion ?

Le discours de M. Thiers est puissamment réfuté, n'est-ce pas, par un homme qui ne trouve pas de meilleure réponse que d'accuser M. Thiers de vouloir rendre la France athée et cannibale comme en 93 ! M. de Chartres croit-il servir beaucoup la religion et même les jésuites en prenant à partie les hommes les plus considérables et les plus modérés de la chambre, M. Odilon-Barrot, M. Thiers, M. Dupin ? Parce que M. Odilon-Barrot est venu revendiquer fermement et noblement les droits de l'état, tout en laissant à la religion la part qui lui est due, le voilà transformé en un ennemi acharné de l'église ! M. Thiers, dont on isole quelques phrases pour les travestir, et dont on calomnie la modération parfaite, faute de pouvoir la nier, devient un persécuteur, un Néron, un Domitien ou un Robespierre. M. Dupin est un artisan de perfidies, qui poursuit l'église de chicanes, de restrictions, qui l'appauvrit et l'éténue. Défendre les lois de son pays, c'est faire acte d'impunité. Rappeler chacun au respect de la légalité, c'est persécuter l'église !

A qui M. de Chartres persuadera-t-il qu'il y a une conspiration contre l'église ? Est-ce sur l'autorité de M. de Cormenin qu'il l'affirme ? Nous lui conseillons de chercher d'autres garans, et quiconque connaît les lois de son pays, et sait l'histoire des vingt-cinq dernières années, quiconque a assisté à la discussion du 2 mai, ne prendra jamais M. Thiers, M. Odilon Barrot et M. Dupin pour des ennemis de la religion, mais pour les défenseurs du bon sens et des lois, pour les organes de la chambre entière et de l'immense majorité du pays. Il y a, il est vrai, des artisans de ruine qui compromettent l'église à l'étourdi, et qui la jetteraient dans un danger sérieux si la législature n'avait autant de sagesse et de modération que de puissance ; ceux-là sont plus près de M. de Chartres qu'il ne le croit : seulement il les méconnaît.

M. Clausel n'abusera donc personne quand il essaiera, comme il le fait en terminant, d'identifier la cause des jésuites avec celle de l'église. Chacun sait parfaitement les distinguer ; mais il fait une déclaration que nous ne saurions laisser passer inaperçue. Si, la loi à la main, le gouvernement disperse la congrégation de saint Ignace, M. l'évêque de Chartres ouvrira son palais aux jésuites. Que veut-il dire ? Est-ce un asile qu'il compte offrir aux individus ? Mais ils n'en auront pas besoin. Qui parle de les poursuivre ? M. de Chartres se hâte trop de tresser déjà pour eux les palmes du martyre ; qu'il garde ces lauriers prématurés qu'on ne leur fera pas conquérir. Mais si M. l'évêque de Chartres a entendu installer dans sa demeure la société de Jésus comme congrégation, et, malgré l'avertissement donné par la chambre au gouvernement et au pays, faire du palais épiscopal une communauté de jésuites, il se mettra en révolte ouverte contre les lois. Nous refusons de croire que M. l'évêque de Chartres et les autres prélats du royaume soient assez peu sensés et assez mauvais citoyens pour ne pas y regarder à deux fois.

O'Connell.

Le Journal des Débats consacre un article à l'examen de la conduite tenue dans le dernier temps par O'Connell. Nous y remarquons le passage suivant :

Qu'est devenu le grand héros du rappel ? Il est allé faire du sport dans ses terres, ou bien il a inventé de nouvelles puérilités pour entretenir l'imagination de ses Irlandais. C'est ainsi qu'il s'est mis, par exemple, à organiser un club en l'honneur de la déclaration d'indépendance de 1782. L'objet de ce club est d'encourager l'industrie nationale d'Irlande, c'est pourquoi ses membres ne doivent se vêtir qu'avec des produits indigènes. L'uniforme se compose d'un habit vert, avec un collet de velours et des boutons d'or portant le chiffre 1782 dans une guirlande de trèfles, d'un gilet blanc, d'un pantalon vert, d'une cravate de satin noir et de gants de peau blancs. C'est dans ce costume que M. O'Connell se pavane les jours de réunion du club de 82. Et voilà pourtant à quelles puérilités il occupe tout un peuple ; voilà comment, qu'on nous passe le mot, il fait joujou avec ces grands enfans d'Irlandais qu'il réduit de plus en plus à l'état de moutons de Panurge. Oh ! la belle éducation politique ! l'admirable école pour un peuple qui aspire à se gouverner tout

avait été joué et qu'il s'était gravement compromis, non par ses paroles mais par un mouvement de surprise et d'effroi dangereusement significatif.

En effet, le jésuite avait craint un instant de s'être trahi pendant son délire, en s'entendant accuser d'intrigues ténébreuses avec Rome ; mais, après quelques minutes de réflexion, le jésuite, malgré l'affaiblissement de son esprit, se dit avec beaucoup de sens :

« Si ce rusé Romain savait mon secret, il se garderait bien de m'en avertir ; il n'a donc que des soupçons, aggravés par le mouvement involontaire que je n'ai pu réprimer tout-à-l'heure. »

Et Rodin essuya la sueur froide qui coulait de son front brûlant. L'émotion de cette scène augmentait ses souffrances et aggravait encore son état, déjà si alarmant. Brisé de fatigue, il ne put rester plus longtemps assis dans son lit et se rejeta en arrière sur son oreiller.

— Per Bacco ! — se dit tout bas le cardinal, effrayé de l'expression de la figure du jésuite, — s'il allait dépasser avant d'avoir rien dit, et échapper ainsi à mon piège si habilement tendu ?

Et se penchant vivement vers Rodin, le prélat lui dit :

— Qu'avez-vous donc, mon très-cher Père ?

— Je me sens affaibli, Monseigneur ;... ce que je souffre... ne peut s'exprimer...

— Espérons, mon très-cher Père, que cette crise n'aura rien de fâcheux ;... mais le contraire pouvant arriver, il y va du salut de votre âme de me faire à l'instant les aveux les plus complets... les plus détaillés... dussent ces aveux épuiser vos forces... la vie éternelle... vaut mieux que cette vie périssable.

— De quels aveux voulez-vous parler, Monseigneur ? — dit Rodin d'une voix faible et d'un ton sardonique.

— Comment ! de quels aveux ? s'écria le cardinal stupéfait, — mais de vos aveux sur les dangereuses intrigues que vous avez nouées à Rome.

— Quelles intrigues ? demanda Rodin.

— Mais les intrigues que vous avez révélées pendant votre délire, — reprit le prélat avec une impatience de plus en plus irritée. — Vos aveux n'ont-ils pas été assez explicites ? Pourquoi donc maintenant cette coupable hésitation à les compléter ?

— Mes aveux ont été... explicites ?... vous m'en assurez ? — dit Rodin, en s'interrompant presque après chaque mot, tant il était oppressé. Mais l'énergie de sa volonté, sa présence d'esprit, ne l'abandonnaient pas encore.

— Oui, je vous le répète, — reprit le cardinal, — sauf quelques lacunes, vos aveux ont été des plus explicites.

— Alors... à quoi bon... vous les répéter ? — Et le même sourire ironique effleura les lèvres bleuâtres de Rodin.

seul ! En vérité, si de pareilles expériences n'étaient passées inaperçues, la meilleure manière dont l'Angleterre pourrait punir les Irlandais de l'envie du rappel, ce serait de le leur laisser pour quelque temps et de les abandonner à eux-mêmes. C'est alors qu'on verrait les belles œuvres que ferait un parlement national, un parlement indépendant, un parlement sang ! L'histoire est là pour dire ce qu'il fut au siècle dernier ce serait encore la même histoire aujourd'hui.

Au lieu de faire des processions en plein vent, au lieu de donner en spectacle avec son habit vert et ses gants blancs, O'Connell aurait beaucoup mieux fait de se rendre à son domicile dans la chambre des communes pour y défendre l'Irlande, religion nationale, et y prêter son appui aux ministres qui avaient le pouvoir pour rendre justice à son pays. Mais qu'à la chambre des communes son éloquence de gros bonnet serait plus de mise, il aime bien mieux siéger et pérorer au Conciliation-hall où il n'y a personne qui ose lui répondre le contredire. Aussi voyez avec quel ton de pédagogie il adresse ceux de ses compatriotes qui sont allés sur les bancs de la chambre faire leur devoir et discuter les affaires de l'Irlande. Il admoneste cavalièrement des hommes tels que M. O'Connell et M. Wyse, par exemple, dont l'éloquence et le caractère d'un honneur pour leur pays, et qui ont eu la coupable faiblesse de remercier les ministres anglais de leurs intentions bienveillantes envers l'Irlande. C'est tout simple ; la conciliation fait pas les affaires de l'agitation. Que deviendrait, bon Dieu, pauvre M. O'Connell, si l'Irlande n'avait plus à se plaindre, aime bien mieux faire luire devant les yeux de ses concitoyens l'absurde vision du rappel, et répéter sur les bancs pour la cinq cent millièmes fois (au moins) : « *Howe's bondsman, know you not, etc.*, esclaves héréditaires, avez-vous pas que celui qui veut être libre doit frapper même le coup ? » Sidney Smith, dans le fragment dont nous avons déjà parlé un autre jour, disait :

« Après tout, mon cher Daniel, qu'est-ce que vous voulez ? Une séparation des deux pays ? Pourquoi faire ? Est-ce pour votre propre intérêt ? pour la satisfaction de votre vanité personnelle ? Vous ne vous connaissez pas ; vous êtes bien trop moral et trop honorable pour cela, et de plus trop voyant. Le pouvoir vous serait arraché des mains par un coup de coupe-jarrêts, et vous seriez empoisonné secrètement par une pomme de terre, ou assassiné dans la rue d'un coup de tolet. Vous avez trop de bon sens et de goût pour supporter pour quelque temps, la stupide et audacieuse perversion de vos associés. Si c'est de la renommée que vous voulez, que vous soyez insatiable. Qui est aussi connu que vous, et aussi admiré pour le bien réel que vous avez fait en criant insensé du Rappel ? Et maintenant, mon cher Daniel, asseyez-vous tranquillement dans votre château de Danby et quand vous aurez réconforté votre enveloppe terrestre de vin de Bordeaux, dites-moi un peu à quoi tout cela vous sert ? Quel est l'objet de tout gouvernement ? C'est d'être utile, de protéger, de punir, de diriger, de donner, de distribuer, de rendre, des pommes de terre, du claret, un solide conseil, un honnête juge, une grande route sûre, une chapelle libre, une mauvaise plaisanterie de crier par les rues *l'île verte*, *la merle*, *la perle de l'Océan* ! Vous feriez bien mieux de haïr à la verte Erin du pain et du fromage, des cabarets pleins n'entre pas, et des pantalons sans trous. »

Nouvelles de Suisse.

Berne, 17 mai.
Le gouvernement bernois persiste dans le système de l'indépendance auquel il s'est attaché. Il a décidé hier à une majorité de 10 voix sur 11 de renvoyer le professeur Guillemin, dont nous avons annoncé la destitution dans notre numéro du 10 mai. Il lui accorde quinze jours pour les préparatifs de départ. Cette décision vigoureuse, mais légale, complète la mesure. Destitué, mais laissé à Berne ou dans les environs, Snell, principal instigateur de l'armement illicite et des tentatives radicales, serait devenu le centre d'une opposition contre le gouvernement, il aurait continué d'être un agent de droit et autres demi-juristes de la campagne des étudiants de la faculté de droit. Sans doute, la guerre réussit à en faire un saint, mais on en aurait fait un tyran, position à quelques égards plus avantageuse que celle de professeur. Sa parole captivante aurait longtemps entraîné et ramené la jeunesse. Tous ceux qui ont approuvé la mesure mesurée ne peuvent qu'applaudir à la seconde.

— A quoi bon ? — s'écria le prélat courroucé — à mériter le pain de l'indépendance et rémission au péché de repentant qui avait été son dû qu'au diable et malédiction au pécheur enduret.

— Oh ! quelle torture !... c'est mourir à petit feu... mourir à petit feu ! il reprit.

— Puisque j'ai tout dit... je n'ai rien à vous apprendre... vous savez tout.

— Je sais tout... Oui, sans doute, je sais tout... dit le prélat d'un air foudroyant, — mais comment pouvez-vous dire cela par des aveux que vous n'avez pas faits ?

— Mais comment pouvez-vous dire cela par des aveux que vous n'avez pas faits ?

— Non... non... croyez-moi, le moment est venu de mourir vous menace ; oui, elle vous menace... tremblez donc... de mensonge sacrilège — s'écria le prélat de plus en plus courroucé et rudement le bras de Rodin, — redoutez les flammes éternelles de l'enfer que vous savez être la vérité... Le nuez-vous ?

— Je ne nierai rien, — articula péniblement Rodin ; — mais laissez-moi respirer.

— Enfin, Dieu vous inspire, — dit le cardinal avec un soupir de compassion.

Et croyant toucher à son but, il reprit :

— Revenez à la voix de la conscience ; elle vous guidera sûrement, mais ainsi vous ne négligerez rien.

— J'avais... le délire... je... ne... puis... donc... nier... (oh ! qu'on m'aide) — dit Rodin en fermant les yeux.

— Je n'ai rien à vous apprendre... dit le prélat d'un air foudroyant, — mais comment pouvez-vous dire cela par des aveux que vous n'avez pas faits ?

— Mais quand ces prétendues folies sont d'accord avec la réalité, le prélat, furieux d'être de nouveau trompé dans son attente, dit :

— Le délire est une révélation involontaire... providentielle... à la hauteur de l'agonie... dit Rodin d'une voix éteinte. — La preuve, que je n'ai pas de secret... j'ai un secret... c'est que vous voudriez... me... le... secret... dit Rodin d'une voix éteinte.

Et le jésuite, malgré ses douleurs, malgré sa faiblesse, se redressa et se leva à demi sur son lit, de regarder le prélat bien en face.

— Mais quand ces prétendues folies sont d'accord avec la réalité, le prélat, furieux d'être de nouveau trompé dans son attente, dit :

— Le délire est une révélation involontaire... providentielle... à la hauteur de l'agonie... dit Rodin d'une voix éteinte. — La preuve, que je n'ai pas de secret... j'ai un secret... c'est que vous voudriez... me... le... secret... dit Rodin d'une voix éteinte.

— Mais quand ces prétendues folies sont d'accord avec la réalité, le prélat, furieux d'être de nouveau trompé dans son attente, dit :

— Le délire est une révélation involontaire... providentielle... à la hauteur de l'agonie... dit Rodin d'une voix éteinte. — La preuve, que je n'ai pas de secret... j'ai un secret... c'est que vous voudriez... me... le... secret... dit Rodin d'une voix éteinte.

— Mais quand ces prétendues folies sont d'accord avec la réalité, le prélat, furieux d'être de nouveau trompé dans son attente, dit :

— Le délire est une révélation involontaire... providentielle... à la hauteur de l'agonie... dit Rodin d'une voix éteinte. — La preuve, que je n'ai pas de secret... j'ai un secret... c'est que vous voudriez... me... le... secret... dit Rodin d'une voix éteinte.

— Mais quand ces prétendues folies sont d'accord avec la réalité, le prélat, furieux d'être de nouveau trompé dans son attente, dit :

— Le délire est une révélation involontaire... providentielle... à la hauteur de l'agonie... dit Rodin d'une voix éteinte. — La preuve, que je n'ai pas de secret... j'ai un secret... c'est que vous voudriez... me... le... secret... dit Rodin d'une voix éteinte.

implication pour la position individuelle et de famille d'un... à qui la nature avait prodigué ses dons. Les partisans de M. Snell remuent et menacent. Le gouvern... n'a point à les redouter, et au fond le peuple bernois... pas à se laisser régenter par des étrangers, et ses repré... ne manqueront pas de faire valoir cette légitime sus... pibilité nationale.

Neuchâtel, 17 mai.

Une remarque de nouveau une certaine agitation menaçante... la partie protestante du Jura bernois, notamment dans le... de St-Imier, qui avait fourni naguère des hommes aux corps... et où l'on assure qu'on recrute encore aujourd'hui pour... nouvelle expédition révolutionnaire dont les chefs gardent... Il règne une grande effervescence à Bâle-Campagne, ... malgré les mesures prises par le gouvernement, les corps... restent encore en quelque sorte sur pied.

Les individus lucernois, que leurs affaires appellent dans les... radicaux, continuent à y être outrageusement maltraités... par la populace. Les catholiques argoviens sont exposés aux... traitemens dans les districts réformés de leurs cantons. ... répressailles en ont été le résultat prévu, tant dans... de Lucerne que dans l'Argovie catholique.

Une conférence ou association des états catholiques vient... adresser une circulaire aux gouvernemens de Soleure et du... pour les inviter à se joindre à elle, et à faire cause com... avec leurs co-religionnaires pour obtenir le rétablisse... des droits dont l'existence est garantie par le pacte fé... On attend peu de succès de cette démarche. Le canton... de Soleure appartient au parti radical le plus exalté; quant à... de Tessin, il paraît lui-même disposé à séculariser à son... des riches couvens qui existent sur son territoire. L'arti... de 1815 n'est plus maintenant qu'une lettre... pour les cantons dits régénérés.

— C'est dans l'arsenal de Soleure, d'autres disent dans celui... qui ont été confectionnées les fusées à la Congrève et... petites incendiaires dont les corps-français sont servis... expédition.

Le gouvernement lucernois a positivement refusé de gracier... en qualité d'étranger son ressortissant le professeur... Lucernois de naissance, puis naturalisé citoyen de Ber... et fait prisonnier dans la journée du 1^{er} avril. Sa position... que lui est commune avec celle de plusieurs de ces hom... romans, mangeant, comme le peuple le dit chez nous, à... rateliers, qui se donnent plusieurs patries, afin de se... plus aisément au châtement qu'ils peuvent s'attirer... machinations coupables.

La Suisse radicale presque entière avait fourni son contin... expédition révolutionnaire du mois dernier. Il s'est... en outre dans le nombre des prisonniers dix-sept Alle... faisant partie d'une petite légion étrangère dont les feuil... ont vainement osé nier l'existence. Les débris de... d'aventuriers ont été hospitalièrement recueillis... divers cantons de la Suisse radicale, en attendant que... revienne d'utiliser leur dévouement à la cause de la... Europe.

Lucerne, le 18 mai.

condemnation capitale prononcée par le tribunal crimi... première instance de Lucerne contre le docteur Steiger, ... confirmée le 17 mai par la cour d'appel après de fort longs... dans lesquels une très forte minorité du tribunal supé... des jurisconsultes les plus distingués, et à leur... Kopp, a vainement cherché à donner un... action judiciaire. Six voix contre cinq ont opiné... de mort.

Le 10 mai que le grand conseil a dû se prononcer sur la... communication de peine du docteur Steiger qu'ap... nombreuses pétitions. Les opinions étaient très-par... sur l'issue de l'intervention du grand conseil... affaire. Ce qu'il y a de certain, c'est que les... juridiques suisses n'offrent pas d'exemple d'un inté... et aussi profond en faveur d'un condamné po... celui qui se manifeste pour le docteur Steiger. Les... cantonaux les plus influens, et à leur tête le di... fait toutes les démarches imaginables pour l'ar... qui lui paraît réservé.

Nouvelles d'Allemagne.

avis de Wandsbeck publie un article remar... sur la foi de son correspondant de Hambourg, lequel... pour être bien informé. Voici ce qu'il dit.

Hambourg que la Feuille d'avis de Wands... toutes les semaines a parlé le premier de rappor... entre la Zollverein et la ville de Hambourg; il a... même temps les facilités que le froid survenu entre le... et le Hanovre donnerait à Hambourg pour de telles... sans procurer une annexion, mettraient du... ville de plus étroits rapports avec la grande... de Hambourg. Nous tenons également de bonne source que... un peu à cause de la manière dont notre gouverne... accueille les ouvertures, ces négociations sont aban... au moins depuis deux mois, et qu'on les regarde... rompu, lors même qu'il se peut bien qu'elles ne le... en toute forme. Les travaux préliminaires du pro... de Zollverein ont eu un résultat dans le même... plus à une annexion de Hambourg, on peut se... que le moment, et l'on agira en conséquence.

Les droits protecteurs est maintenant les droits sur le... considérablement augmentés, savoir de plus de... (à 5 thalers); on augmente aussi les droits sur les tissus... les cotonnades, etc. Pour que les tissanderies ne souf... de la protection accordée aux filages, un remboursement... et l'on paie des primes d'exportation. Comme la... avoir fait en cela des concessions aux états in... Zollverein, elle demande qu'on introduise un acte... avec des droits différentiels, mesure constam... par les clubs partisans d'un système de com... national, et qui ne profiterait qu'à la Prusse, ... Zollverein qui ait des côtes maritimes. Le système... nous a été offert, et recommandé d'une ma... officielle par la présence de M. de Rönne et les pro... grande échelle. Berlin, Breslau, Stettin, Magde... auront des entrepôts. Il n'est question

d'aucune hostilité vis-à-vis de Hambourg considéré comme... port allemand, mais les marchandises introduites ici d'outre... et chargées sur des navires autres que prussiens acquittent... des impôts spéciaux. La Prusse répond maintenant à la ques... tion fort naturelle « pourquoi l'on ne saurait se passer de Ham... bourg et augmenter par des droits différentiels le mouvement... maritime et le commerce de la nation »; ainsi on nous donnera... un commentaire pratique des questions soulevées parmi nous, ... et qui touchent au principe vital de notre ville.

Nouvelles d'Angleterre.

Londres, 21 mai.

La chambre des communes s'est occupée au commencement... de la séance d'hier, d'une question de privilège. Le sollicitor... général a présenté une motion tendant à nommer une commis... sion d'enquête au sujet des poursuites dirigées contre un nom... mō Howard arrêté par le sergent d'armes, en vertu d'un man... dat du speaker et de la décision de la cour du banc de la reine... qui a déclaré l'arrestation d'Howard illégale. — Après un... court débat la proposition a été adoptée.

Sir Robert Peel a ensuite fait sa motion de la troisième lec... ture du bill sur la dotation du séminaire de Maynooth.

M. Ewart a présenté un amendement ayant pour objet de... déclarer que, s'il est opportun d'ouvrir tous les établissemens... d'éducation publique en Irlande aux catholiques, de réduire à... des proportions équitables les richesses et l'église (protestante)... d'Irlande et d'établir entre ce pays et l'Angleterre l'égalité ci... vile et religieuse, il n'est pas à propos d'étendre le principe de... dotation d'aucun culte religieux et de le rendre ainsi dépendant... de l'Etat. Après une courte discussion, M. Ewart a cru devoir... retirer son amendement sans provoquer la division, annonçant... qu'il voterait contre la 3^e lecture du bill.

M. Bankes a présenté un autre amendement à l'effet d'ajour... ner à 6 mois la 3^e lecture. L'orateur après avoir longuement... répété tous les argumens produits par les adversaires de la me... sure a porté le défi au cabinet de dissoudre le parlement, et de... consulter le pays dans une élection générale. Il ne doute pas... quant à lui, que l'immense majorité des électeurs ne se pronon... çât contre le bill.

La chambre entend encore plusieurs orateurs plus ou moins... obscurs, qui n'ont fait que ressasser les raisons pour et contre le... projet, sans que le débat ait pris un caractère fort intéressant;... après quoi il a été ajourné à aujourd'hui.

— Dans la même séance, la chambre des communes a rejeté... par 82 voix contre 53, une motion proposée par le cap Osborne, ... tendant à obtenir le relevé officiel de tous les revenus et de toutes... les dépenses du Trinity-collegé à Dublin. M. Hume et lord John... Russell ont entr'autres soutenu cette proposition, à laquelle... se sont opposés sir R. Inglis et sir Robert Peel.

— Lord Brougham a présenté hier à la chambre des lords, tout... un projet de réforme dans le code civil et criminel de la Gran... de-Bretagne. Après avoir rendu hommage au talent et au zèle... des commissions judiciaires qui, il y 17 ans, ont commencé à... provoquer des modifications dans la jurisprudence, le noble... lord a démontré la nécessité de reprendre leur œuvre à peine... ébauchée; il a signalé dans la procédure civile, comme dans... celle des tribunaux criminels, des abus qui jurent étrangement... avec les idées et les mœurs de l'époque actuelle. L'orateur, ... après avoir dans un discours éloquent fait ressortir la nécessité, ... l'urgence de porter la main à l'édifice vermoulu de la législation, a... présenté divers bills tendant à la réformer dans quelques par... ties importantes, telles que celles concernant les propriétés... immobilières, leur transmission que son projet veut rendre... plus facile, les concessions de baux à ferme ou à loyer qu'il... veut aussi faciliter et étendre.

Le noble lord a ensuite présenté successivement un bill pour... modifier la législation actuelle sur les témoignages dans les af... faires civiles, un autre pour modifier la procédure criminelle, ... un pour rendre moins confus le droit relatif aux mariages, et... enfin un bill pour faire cesser les privilèges dont se prévalent... les membres des deux chambres du parlement, pour ne pas payer... leurs dettes. Aujourd'hui que l'emprisonnement pour dettes est... abol, dit le noble lord, je ne vois pas pourquoi les membres du... parlement seraient les seules personnes dans le royaume qui... pourraient se soustraire à l'obligation de satisfaire leurs créan... ciers. Lord Brougham termine en exprimant le vœu que la... chambre adoptera ses divers projets; il pourra alors se reposer... en paix de ses travaux et jouir de la satisfaction d'avoir fait... quelque chose de réellement utile pour son pays. L'ensemble... du système se compose de neuf bills qui ont été lus une pre... mière fois et dont la chambre a ordonné l'impression.

— Un schisme farieux et irréconciliable vient d'éclater en... Irlande entre le parti qu'on appelle la Jeune Irlande, et celui... connu sous la dénomination de Grand père auquel appartient... O'Connell. Une réunion a eu lieu à Dublin, et une discussion... très-animée s'est terminée par cette apostrophe adressée par... M. O'Connell à ses adversaires: « Vous avez tiré l'épée du... fourreau, vous devez vous préparer à subir les conséquences... de votre conduite. »

— Le traité conclu entre l'Angleterre et le Brésil pour l'a... bolition de la traite est expiré et ne sera probablement pas re... nouvelé. On assure que le gouvernement brésilien veut se... charger lui-même d'excéder le droit de visite sur les navires de... ses sujets et qu'il est animé du désir sincère de mettre fin à la... traite par tous les moyens possibles. Les négocians du Brésil se... débattent fort mécontents de la politique de notre gouverne... ment dans la question des sucres et comme on devait naturelle... ment s'y attendre, ils sont assez mal disposés à l'égard des... manufactures britanniques.

Nouvelles de France.

Paris, 21 mai.

La chambre des députés de France a voté, à la fin de sa... séance de mardi, le maximum de la durée que devrait avoir la... concession des lignes composant le chemin de fer du Nord. On... a commencé par le terme de 25 ans, qui a été repoussé à une... immense majorité. Le chiffre de 33 ans a eu à peu près le même... sort. La durée de 38 ans a donné lieu à une épreuve douteuse, ... et il a fallu avoir recours au vote par division. Cette combinai... son a aussi été repoussée, et, en définitive, le terme de 41 ans... a prévalu. Pour les lignes de Créteil à Saint-Quentin et de Fam... poux à Hazebrouck, la concession a été fixée à 75 ans.

La chambre des députés a dû terminer hier la discussion

sur les autres articles du projet de loi relatif à la ligne du Nord; ... et l'on croit qu'elle pourra commencer la discussion du che... min de fer de Lyon dans les premiers jours de juin. On croit que... les débats des autres lignes sur lesquelles la chambre aura à... délibérer seront très-courts, attendu que les questions de prin... cipes ont été résolues pour la ligne du Nord.

Le bruit s'est répandu à Paris que la majorité de la commis... sion de la chambre des pairs dont M. Roy est rapporteur, n'a pas... osé se prononcer contre le principe de la conversion du 5 p. c. ... et qu'elle s'est contentée de se déclarer contre l'opportunité de... la mesure. La commission a entendu hier le rapport de M. le... comte Roy.

La commission a manifesté le désir que M. le ministre des... finances voulût bien se rendre dans son sein pour lui fournir les... renseignemens nécessaires sur divers points. Le ministre des... finances a dû se rendre, hier, à la commission avant l'ouve... ture de la séance.

— On lit dans la Presse :

Le Commerce annonce aujourd'hui que des dissentimens as... sez graves existaient entre M. le ministre de la marine et M. le... prince de Joinville. Nous croyons pouvoir ajouter que M. le... prince de Joinville dont les sentimens pour notre marine sont... connus de tous, est dans l'intention de développer dans une... seconde note qui compléterait la première sur les forces nava... les de la France, toute sa pensée sur notre navigation à vapeur. ... C'est d'ailleurs sur cette partie de notre marine que le dissenti... ment existerait entre M. le ministre de la marine et M. le prince... de Joinville.

— On lit dans le Journal des Débats :

Le Moniteur doit prochainement publier les ordonnances... royales qui élèvent à la dignité de pairs de France :

M. le lieutenant-général Ruffière; M. de Raigeccourt; M. ... Sers, préfet de la Gironde; M. Vincens-Saint-Laurent, con... seiller à la cour de cassation; M. Lesergent de Montecove, an... cien député; M. Leclerc (du Calvados), ancien député.

Nouvelles et faits divers.

On lit dans l'Overysselsche-Courant :

Il est arrivé déjà qu'après un hiver rigoureux, l'été se fit... longtemps attendre.

En 1740, la gelée ne dura que jusqu'au 9 mars, mais le temps... resta froid et mauvais jusqu'au 22 mai. Le vent ne discontinua... point de souffler du Nord.

Ce jour (22 mai) les jeunes feuilles commencèrent à pousser... aux arbres.

Il n'est pas étonnant que dans ce temps la cherté des vivres... fût excessive. Au commencement de mai on payait une charrette de... foin 48 florins et en détail il se vendait plus cher encore.

Au 10 mai mille livres de foin furent payées à Amsterdam... cent-cinq florins.

En Frise plus de 7,000 et en Groningue 15,000 têtes de bétail... moururent de faim.

Au marché de Harlem on payait 80 livres de beurre quarant... to-six florins, prix énorme eu égard à la valeur de l'argent à... cette époque et au prix ordinaire du beurre en Hollande.

Les arbres fleurirent bien et promirent une bonne récolte, ... mais donnèrent peu de fruits, la gelée ayant entamée leurs raci... nes et les ayant fait tant souffrir qu'elles ne purent tirer de la... terre le suc nécessaire pour nourrir les fruits.

Le vent du Nord continua à régner jusqu'au mois de juillet.

— Ces jours derniers, on a pris, près de la grande écluse du... Helder, un requin énorme ayant onze pieds de longueur. On se... félicite d'autant plus de la capture de ce monstre vorace qu'il... aurait pu, à la première ouverture de l'écluse, devenir un... hôte très-dangereux dans le grand canal de la Nord-Hollande.

— Le Times publie une lettre de Lisbonne où il est parlé du... bruit qui courait à Lisbonne que Silva Cabral, poignardé par le... ministre, y restera au moins sept jours de son frère, ... Senha Costa Cabral et la fin de l'intérim. Selon Silva Cabral... serait chargé de porter les nouvelles des affaires portugaises et de la... justice.

Le cardinal-patriarche de Lisbonne est mort le 7 de ce mois. ... L'évêque de Leiria lui succède.

— On écrit de Bréde, 15 mai :

Le ministère de l'intérieur paraît se convaincre toujours de... vantage que la presse quotidienne se rend coupable de délits con... tre lesquels il est nécessaire de prendre des mesures. A cet égard, ... l'Echo de Hochwald et autres feuilles soi-disant amies du pro... grès ont fixé l'attention du gouvernement et seront désormais... soumises, non plus aux censeurs du lieu où elles paraissent, ... mais à la censure centrale de Leipzig.

— On écrit d'Amers, le 14 mai :

Hier, vers le soir, il se passa une scène assez comique aux... environs de l'Escaut. Plusieurs marins appartenant à l'équipage... du navire Macassar lequel est composé comme on sait, de ma... rins de l'état, se refusaient à s'embarquer. — Il était en effet... curieux de voir ces excellens gendarmes monter jusqu'à la tête... des hautes maisons qui avoisinent la maison de ville, à l'effet... d'y pourchasser des hommes grimpaux comme des chats jaunes... dans les gouttières. A huit heures on n'était encore parvenu... qu'à en empigner un seul.

Quelques-uns de ces rōdeurs donnaient pour motif que... n'ayant plus que deux mois de service à donner à l'état, il était... injuste de les embarquer pour un voyage qui peut durer au delà... d'une année. Si, en est ainsi, nous ne savons trop nous-même... jusqu'à quel point le code maritime permet d'agir avec autant... de rigueur envers des pauvres marins, qui n'auraient d'autres... torts que de se vouloir entretenir au sein de leur famille après avoir... payé leur tribut à l'état.

— On écrit de New-York, le 19 mai :

Un homme d'un assez curieux des mœurs américaines... M. Davidson, traduit devant le sénat de Michigan pour ré... pondre à un manque de respect à l'assemblée qui a quitté New... York avant le jugement. Il a laissé une lettre par laquelle il prie... le sénat de lui envoyer par la poste (franco) la réprimande qu'il... jugerait devoir lui adresser.

— La France-Méridionale de Toulouse annonce que le 17... courant, des désordres sanglans ont éclaté au théâtre à propos... d'un débutant qui a été tué. Le désordre était si grand, ... qu'il a fallu faire venir la garde, et que la force publique a eu... beaucoup de peine à pénétrer au milieu du parterre. Il y a eu... des contusions et des blessures assez graves. Plusieurs person... nes ont été fauchées aux pieds.

